

Vendredi 11 mars 2011 à 20 h 30

Concert

en l'Eglise Réformée

Paris Luxembourg

58 rue Madame, 75006 - Paris

L'Association Artistique de la Recherche

a comme objectif de favoriser l'expression des artistes musiciens, peintres, sculpteurs, membres du C.N.R.S. ou des grands établissements publics, en leur offrant possibilité, soit de se regrouper en formations musicales de musique de chambre, soit d'organiser des expositions collectives.

Chaque année plusieurs manifestations privées ou publiques sont organisées, qui constituent une motivation pour le travail d'artistes amateurs : concerts dans des lieux publics (auditoriums, églises, lieux historiques), à l'occasion de conférences internationales, accompagnements d'expositions de peinture, concerts-lectures etc..

L'Association a également pour objectif de donner des concerts à visée humanitaire ou caritative, au profit des hôpitaux, maisons de retraite ou autres institutions.

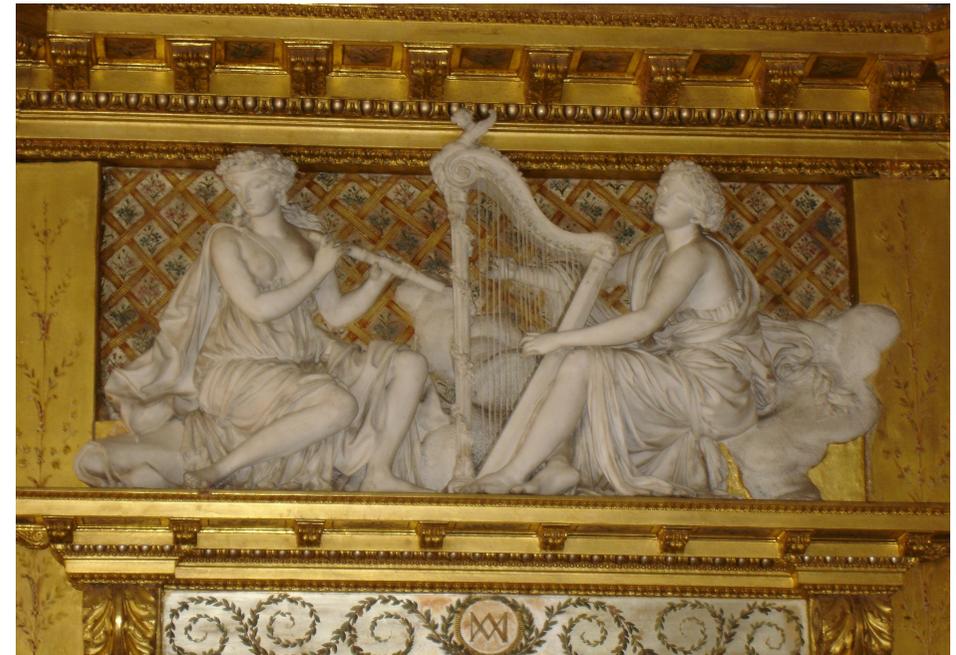
Association Artistique de la Recherche (ASAR)

Siège Social : C.N.R.S. 3 Avenue Michel Ange 75794 PARIS
Cedex 16

Section Musique; siège administratif : 18 Avenue Montaigne 91190 Gif-sur-Yvette
01 69 07 67 27

dubost.beatrice@wanadoo.fr; jeanne.brulfert@orange.fr, he.isoir@club-internet.fr

<http://www.asar.free.fr>



Ensemble « *les Resjouissances baroques* »
sur instruments anciens

Oeuvres de :

Antoine **Dornel**, Elisabeth **Jacquet de la Guerre**,
Michel **Blavet** & Nicolas **Bernier**

avec:

Corinne Dale, *soprano*,
Marianne Le Clerc, *viole de gambe*
Eric Kohenoff, *traverso*
Jean Louchet, *clavecin*

Libre participation aux frais

Louis Antoine DORNEL (1685 – 1765?)

Sonata VIII de la Deuxième Oeuvre « la Senaillé » (1711)

pour traverso et basse continue

Gay - Très Grave – Gay – Lentement – Gigue

Né la même année que J.S. Bach, Händel et D. Scarlatti, on sait peu de choses sur sa vie, au point qu'on ignore son année exacte de décès...

Il aurait été l'élève de Nicolas Lebègue, organiste de St Merri à Paris, et membre de la Chapelle royale. Il est nommé en 1706 aux orgues de Ste Marie-Madeleine en la Cité ; J Ph. Rameau avait obtenu le poste, mais s'était désisté car il refusait de se soumettre à la demande de ne jouer qu'à cette tribune. Dix ans plus tard, il obtient le poste d'organiste à l'abbaye Ste Geneviève (sur la montagne éponyme) où il succède à André Raison. Comme Blavet, ses oeuvres sont jouées au Concert spirituel. Pour des raisons mal établies, il sera remercié en 1742: il fut peut-être victime d'intrigues de cour ou de jalousies entre grands du royaume...Il finira sa carrière en revenant en l'île de la Cité, aux orgues de Saint Germain le Vieil. On sait aussi qu'il fut Franc Maçon, mais aussi membre d'une confrérie burlesque, la « Calotte ».

Il laisse, outre de la musique pour orgue et clavecin, le la musique de chambre instrumentale, des cantates et des « Airs sérieux & à boire ».

La « Senaillé » est le portrait en musique d'un confrère, -genre couramment pratiqué à l'époque, sans doute en manière d'hommage- Jean Baptiste Senaillé, violoniste et compositeur (1687 - 1730)

Elisabeth JACQUET de la GUERRE (1665 - 1729)

« **Jonas** » **Quatrième Cantate à Voix seule avec Symphonie**, (tirée de l'écriture) pour soprano, traverso et basse continue;

Sans indication de mouvement – Récitatif – Tempeste – Vivement – Récitatif – Symphonie, gracieusement - Récitatif – Air

Claveciniste et compositrice elle naît dans l'île Saint Louis. Fille d'un facteur de clavecins et enfant prodige, elle aura le privilège de jouer devant Louis XIV à l'âge de 5 ans! Elle embrasse fort naturellement une carrière de virtuose mais compose également, essentiellement pour son instrument, mais laisse également de la musique de chambre et des cantates, sacrées et profanes.

« Jonas » (dont le nom signifie baleine en araméen – et colombe en hébreu!) est un personnage biblique que Dieu envoie à Ninive (capitale de l'empire assyrien) mais qui désobéit, et prend la fuite sur un bateau. Essuyant une tempête déclenchée par Dieu, l'équipage tire au sort une victime expiatoire: Jonas, qu'on jette alors incontinent par dessus bord. Son sacrifice apaise la tempête et sauve le navire; lui-même est avalé par une baleine dans le ventre de laquelle il séjourne trois jours; elle finit par le déposer sur le rivage. Le récit biblique comporte une suite, mais E. Jacquet conclut ainsi sa cantate.

Michel BLAVET (1700 – 1768)

Sonata II de la Deuxième Oeuvre, « la Vibray » (1732)

La Vibray, Andante – Allemanda, Allegro – Gavotta « les Caquets », Moderato, Sarabanda, Largo – Allegro.

Compositeur, flûtiste et bassoniste né à Besançon, autodidacte, il devient pourtant l'un des plus célèbres flûtistes de son temps, en se produisant en particulier au « Concert spirituel », très couru à Paris au cours de la première partie du 18e siècle; il se lia d'amitié avec un autre virtuose célèbre, Johann Joachim Quantz, (lui même élève du flûtiste et compositeur français Pierre Gabriel Buffardin) puis, plus tard, avec George Philipp Telemann, dont il participa à la création des fameux quatuors parisiens.

Après avoir été, à partir de 1723, au service du comte de Lévis, il restera trente ans au service du comte de Clermont, Grand Maître de l'ordre des Francs Maçons. Il fut même nommé flûtiste à l'Opéra de Paris. Hormis de la musique pour son instrument favori, il laisse cinq opéras, dont « le jaloux corrigé ».

« La Vibray » (ou Vibraye) fait sans doute référence à la famille d'officiers dont les descendants sont toujours propriétaires du château de Cheverny.

Nicolas BERNIER (1664 – 1734)

« **Le Charme de la Voix** » **Cinquième Cantate à voix seule avec Symphonie**, extraite du Livre VII. (1723) pour soprano, traverso et basse continue;

Récitatif - Air Gay - Récitatif - Air, Légèrement - Récitatif – Air, gayment

Contemporain de Mme Jacquet de la Guerre, il naît un an avant elle à Mantes la Jolie. Formé à la maîtrise dans la cathédrale de sa ville, puis à Evreux, il devient professeur de clavecin à Paris où sa renommée lui vaut la protection du duc d'Orléans. Il obtient ensuite le poste de directeur de la maîtrise à la Cathédrale de Chartres, puis à St Germain l'Auxerrois en 1698. Il compose des motets et des « cantates françaises », genre dont il est un des initiateurs. Il remplace Marc Antoine Charpentier comme Maître de musique de la Sainte Chapelle. Il épouse Marie-Catherine Marais en 1712: elle n'est autre qu'une fille du célèbre Marin Marais, violiste de la Chambre du Roi. Il participe aux fêtes données en le château de Sceaux par la duchesse du Maine, y rencontrant un autre compositeur assez renommé, Bodin de Boismortier. Il termine sa carrière en éduquant les pages de la Chapelle Royale, succédant à Michel Richard de Lalande.

Ce fut un personnage important dans le domaine de la musique au tournant des 17 et 18e siècles, qui laisse essentiellement de la musique vocale, des Motets et Cantates: les fameuses « Cantates françaises ».

Le « Charme de la voix » est la 5e cantate du 7e livre, édité à Paris en 1723.